



HAL
open science

L'inclusion au prisme du numérique, ce qu'apporte une enquête auprès des élèves pendant la pandémie

Muriel Epstein, Pascale Haag

► To cite this version:

Muriel Epstein, Pascale Haag. L'inclusion au prisme du numérique, ce qu'apporte une enquête auprès des élèves pendant la pandémie. De la pédagogie universitaire inclusive, L'université et le handicap, , 2020, 978-2-343-21313-2. hal-02965792

HAL Id: hal-02965792

<https://hal.science/hal-02965792>

Submitted on 13 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'inclusion au prisme du numérique, ce qu'apporte une enquête auprès des élèves pendant la pandémie.

Muriel Epstein, MCF EMA, Université CY Cergy Paris

Pascale Haag, MCF EHESS, BONHEURS, Université CY Cergy Paris

La recherche d'une pédagogie universelle (Bergeron et al, 2011) vise à inclure tous les élèves. Elle s'oppose à une normalisation des élèves qui devraient, eux, s'adapter au cours. Il s'agit de tenir compte des besoins individuels de chacun. Selon cette visée, la préparation du cours par les enseignants doit être centrée sur la diversité des élèves et tenir compte des besoins de chacun. Dans le cadre de la pandémie, les enseignants se sont trouvés dans l'obligation de pratiquer la classe inversée involontaire (Gardies et al, 2015) c'est-à-dire de mettre à disposition des informations sur des supports numériques pour des élèves, en espérant qu'ils construisent ainsi des connaissances. La préparation du cours intègre alors la communication de contenus d'enseignement et la continuité pédagogique ne peut se construire sans continuité relationnelle.

Or, comme l'explique André Tricot (2018) « Comme outil de communication, le numérique présente un enrichissement de la relation à distance permettant à certains d'élèves (hospitalisés par exemple) d'accéder à des situations d'enseignement moins dégradées. Mais, de façon évidente, ces solutions correspondent à un appauvrissement quand on les compare à la relation en présence. » (p. 1)

Ce chapitre, qui reprend notamment un cadre théorique développé dans l'article Epstein et Millon-Faure (2019) et les résultats d'une enquête présentée par Pascale Haag (2020), considère une vision large de l'inclusion intégrant toutes les personnes (handicapées ou non) et tous les aspects, dont l'inclusion sociale et scolaire (Zay, 2012). Il s'agit, à travers une enquête réalisée auprès de 731 élèves du CP à la terminale sur leurs apprentissages et leur vécu pendant le confinement, de montrer que l'inclusion doit se penser en premier lieu au niveau de la communication à distance. Les résultats sont probablement transférables à l'université.

Contexte et méthode

À partir du 16 mars, la vie des élèves, des enseignants et des parents a été bouleversée : en raison de la propagation galopante de la Covid-19, l'école à la maison, qui concernait jusqu'alors à peine 0,3 % des enfants en âge d'aller à l'école (30 000 enfants de 6 à 16 ans), est subitement devenue, un temps au moins, la norme sur l'ensemble du territoire français. Imposé par le contexte, ce nouveau mode de scolarisation a présenté de nombreux défis et a obligé petits et grands à trouver de nouvelles façons de vivre et d'apprendre.

Pour permettre aux enfants de faire entendre leur voix, le laboratoire BONHEURS de l'université de Cergy a lancé dès le début du confinement une première enquête en ligne. Comment les élèves ont-ils vécu ou vivent-ils cette période inédite ? Qu'est-ce qui leur manque le plus ? Qu'ont-ils retiré de cette expérience ? Dans quelle mesure a-t-elle transformé leurs relations avec les enseignants ? Le questionnaire comprenait 42 questions dont quatre questions ouvertes et d'autres permettant des

observations complémentaires. L'analyse présentée est à la fois statistique¹ et qualitative sur les verbatims.

L'invitation à participer à cette enquête a été diffusée principalement via les réseaux sociaux et sur des listes de diffusion pendant le confinement. 731 élèves du CP à la Terminale ont ainsi répondu à ce questionnaire en mars-avril 2020 : 400 filles (55 %), 315 garçons (43 %) et 16 élèves (2 %) qui n'ont pas indiqué de réponse. Parmi eux, 174 élèves fréquentent l'école élémentaire (24 %), 169 le collège (23 %) et 388 le lycée (53 %).

Résultats

Augmentation du temps passé devant les écrans

Permettre à **tous** les élèves de continuer à bénéficier d'un accompagnement pédagogique durant le confinement constitue un enjeu crucial. Plus que jamais, les outils numériques sont incontournables dans le contexte actuel. S'ils ouvrent la voie à de nouveaux modes d'accès au savoir, les changements qu'il induisent suscitent aussi des interrogations et des inquiétudes. Les résultats de l'enquête montrent que, pour l'immense majorité des participants, le temps passé devant des écrans a considérablement augmenté (70% des répondants disent que leur temps devant écran a nettement augmenté) car une grande partie de l'activité scolaire se déroule actuellement en ligne. Le temps moyen devant écran approchait, pour nos répondants, les 6 heures par jour pendant la pandémie avec près de 3 heures en école élémentaire, 5 heures en école primaire et 7 heures au lycée. Ils soulignent certains avantages lorsque les dispositifs fonctionnent convenablement, notamment la possibilité de poser des questions discrètement à l'enseignant à tout moment et l'amélioration de la communication entre parents, enseignants et élèves dans la perspective d'un apprentissage plus humain.

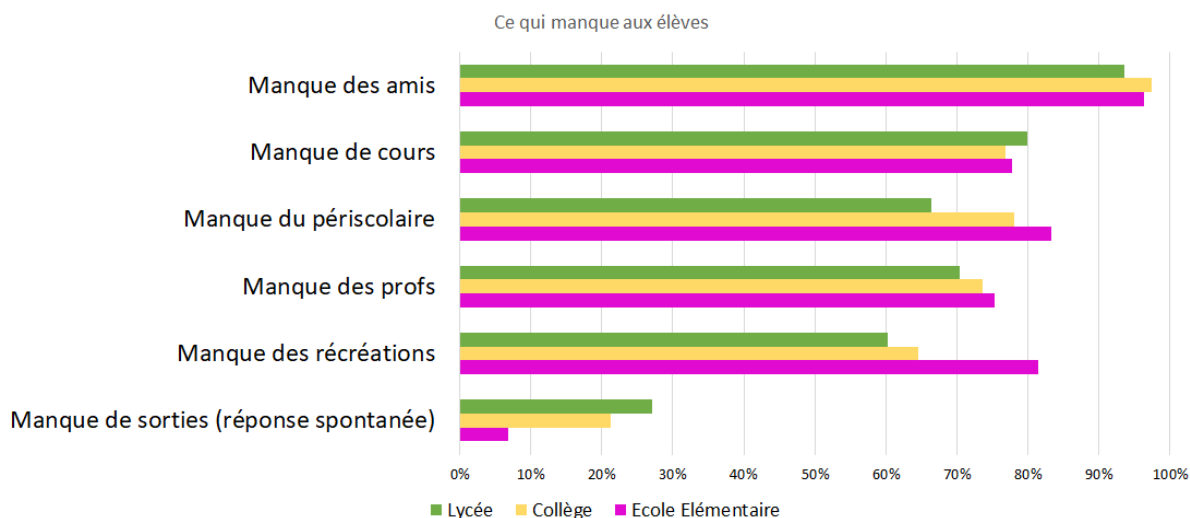
Un vécu différent selon l'âge et le genre

Les élèves sont quasi-unanimes (plus de 90%) à dire que ce qui leur manque le plus sont leurs amis. Les récréations, le périscolaires et les enseignants manquent surtout aux plus jeunes, les écoliers du CP au CM2. Ces mêmes écoliers apprécient de pouvoir profiter de leur famille et l'amélioration de leur qualité de vie tandis que les lycéens valorisent leur gain d'autonomie et une meilleure réflexivité: ils font preuve d'une plus grande maturité.

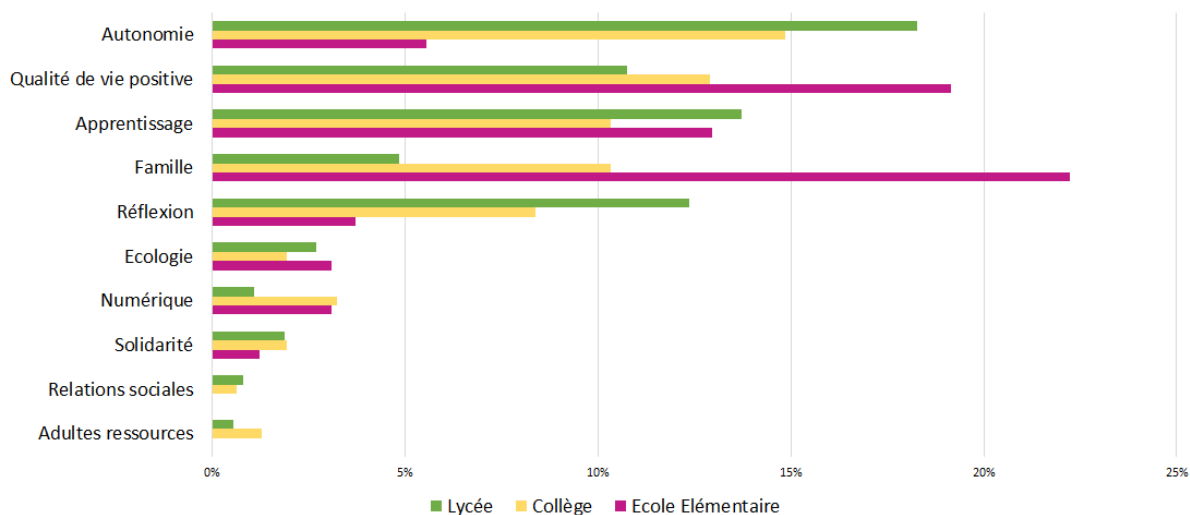
Le temps de travail est significativement supérieur en collège et lycée par rapport à l'élémentaire. En conséquence, les lycéens ont l'impression de faire une moindre part de leur travail par rapport aux collégiens et aux écoliers. La perception d'avoir trop de travail augmente avec l'avancée en âge. À l'école élémentaire et au collège, les élèves ont moins de contacts avec les enseignants qu'au lycée.

Les garçons et les filles vivent le confinement de façon différente à certains égards : les garçons se sentent moins concernés que les filles par l'absence de cours ou d'enseignants, tandis que les filles travaillent plus, ont plus de contacts avec leurs enseignants, ont plus l'impression de faire une part de travail importante et d'avoir trop de travail que les garçons.

¹ L'ensemble des résultats présentés ici est significatif au seuil de 5% avec les tests statistiques adaptés. Ce qui signifie par exemple que lorsque l'on écrit que les récréations manquent surtout aux écoliers, ces derniers mentionnent cet élément plus que les collégiens et les lycéens de façon significative.

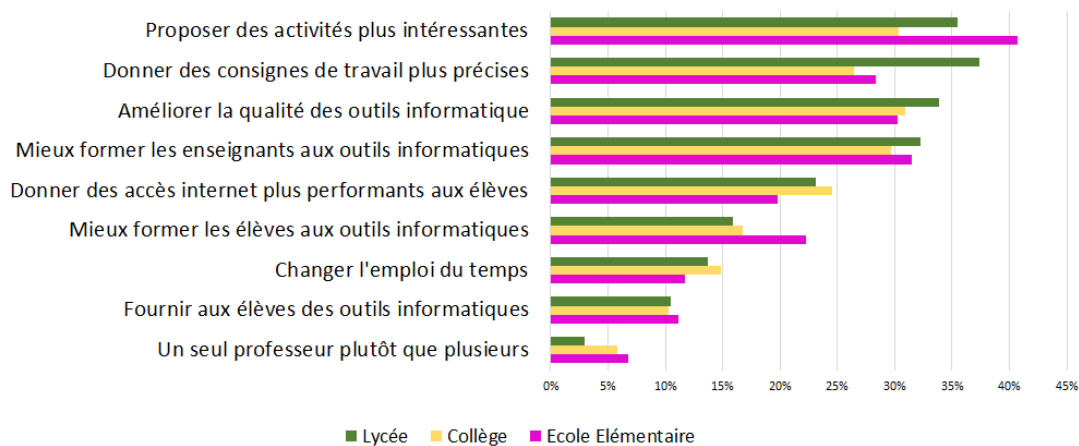


Ce que les élèves apprécient en cette période



Des pistes d'amélioration

Le point de vue des élèves sur ces nouvelles façons d'apprendre et d'enseigner permet d'opérer des ajustements. Il sera important de le prendre en considération si le contexte sanitaire ou les évolutions de la société amènent l'enseignement à distance à prendre une place plus importante dans les pratiques scolaires. En réponse à la question « De votre point de vue, que faudrait-il améliorer pour que l'enseignement à distance soit plus performant ? », les élèves suggèrent principalement de proposer des activités plus intéressantes, de donner des consignes de travail plus précises (surtout au lycée), d'améliorer la qualité des outils informatiques et de mieux former les enseignants aux outils informatiques.



Une évolution dans les relations enseignant-élève

À la question « Vos relations avec les enseignants ou éducateurs ont-elles changé depuis la fermeture des écoles ? », près de la moitié des élèves (47 %) répond par l’affirmative : 41% d’entre eux considèrent qu’elles sont radicalement différentes depuis qu’ils étudient à distance et 6% déclarent que cela dépend des enseignants.

Une polarisation se dessine entre les élèves qui ont le sentiment que le mode de communication actuel les rapproche des enseignants, leur permet de poser plus de questions ou de recevoir plus d’aide et ceux qui, au contraire, se sentent stressés parce qu’ils reçoivent trop de devoirs, que les consignes ne sont pas toujours claires (notamment pour les lycéens) et qu’ils se sentent délaissés. L’enquête montre aussi que les garçons se plaignent plus que les filles du manque d’outils informatiques. Il est notable qu’un tiers des élèves souhaiterait cependant continuer à suivre une partie des cours à distance à l’issue du confinement.

Les précisions qu’apportent les élèves dans les espaces réservés aux commentaires et les réponses aux questions ouvertes permettent de mieux comprendre les différences induites par la relation à distance, qui seront détaillée dans la section suivante.

Discussion

Les élèves qui ont le sentiment de mieux communiquer et d’être accompagnés constatent aussi qu’ils gagnent en autonomie, sont moins stressés, mangent et dorment mieux, apprécient de pouvoir travailler à leur rythme et sont heureux de passer plus de temps en famille. Un lycéen de terminale considère ainsi que « pour le travail, ce confinement est presque parfait ». Une élève de CM2 partage ce constat : « Je suis libre et je me sens plus apaisée et je peux choisir ce que je souhaite apprendre ».

Un tiers des répondants a le sentiment de communiquer mieux qu’avant avec les enseignants et s’est senti bien accompagné depuis le début du confinement : « Plus de communication et de compréhension », résume une collégienne. Les élèves sont particulièrement sensibles à la sollicitude des enseignant(e)s : « Les relations sont plus humaines qu’avant puisqu’ils prennent beaucoup de nos nouvelles en raison du virus qui court » ou « Les professeurs sont attentionnés avec nous et ils veulent qu’on réussisse ». Une maman qui a complété l’enquête avec son enfant de CP fait le même constat : « En tant que maman j’échange beaucoup avec la maîtresse par mail et téléphone. Avant le confinement il n’y avait pas cette relation. » L’organisation plus autonome pour ces élèves s’accompagne donc d’une vision très positive des enseignants, à qui il est plus facile de poser des questions, dont ils se sentent plus proches, qui « font plus d’efforts » et qu’ils trouvent plus « sympas et patients ».

Ces élèves-là font l’expérience d’une meilleure communication, d’un accompagnement qu’ils ressentent comme plus proche et personnalisé, des relations plus humaines et, pour les écoliers spécifiquement, un meilleur lien avec la famille. Cela s’accompagne également de la possibilité de poser des questions en privé aux enseignants, sans s’exposer aux regards des condisciples.

Pour d'autres élèves, le changement ne va pas dans le sens d'une amélioration des relations : un tiers des répondants vit difficilement l'enseignement à distance, en particulier l'absence de cours et de relations personnalisées. C'est ce qu'expriment deux lycéens dans leurs commentaires : « *Il y a trop de cours balancés dans mes emails et [les professeurs] s'attendent à ce qu'on s'enseigne tout seul* », « *Je ne m'y retrouve pas dans le travail, j'ai l'impression de tout découvrir à la dernière minute, trop de mails, trop d'informations différentes et incomplètes* ». Une collégienne résume laconiquement : « *Que des devoirs, pas de cours !* ». À l'école primaire aussi, certains élèves souffrent du manque de contact et peuvent se sentir délaissés comme cette élève de CM2 : « *L'école dans la laquelle je suis ne communique pas beaucoup avec les parents et ça se reflète encore plus depuis le confinement, on dirait qu'on ne compte pas... qu'on n'est rien...* ».

Ces élèves se sentent submergés et mis en échec : ils ont le sentiment de recevoir du travail sans pouvoir poser de questions, que la relation est très lointaine, de ne plus avoir d'interlocuteur, ils se sentent abandonnés. Ils manifestent une angoisse de l'examen et de l'avenir et mentionnent plus que les autres le fait que les consignes ne sont pas claires.

Cette polarisation, visible pour tous les élèves, peut se relier à l'usage de supports numériques. Tricot (2018) souligne ainsi la spécificité des supports numériques utilisés pour l'enseignement, et notamment pour l'enseignement aux élèves à besoin éducatifs particuliers, de sorte que "Le domaine des technologies adaptées aux élèves à besoins éducatifs spécifiques, dans le domaine des handicaps et des troubles, produit des résultats très encourageants. Des effets positifs sont obtenus quelle que soit la stratégie utilisée : compensation, contournement et rééducation. Le plus surprenant dans le domaine est qu'il y ait relativement peu d'outils alors que la preuve de leur efficacité est souvent apportée. Mais pour qu'il y ait plus-value, il faut que les acteurs (enseignants et élèves) maîtrisent ces technologies et leurs fonctions pédagogiques." (p8)

Or, ainsi que nous l'avons vu, les élèves se plaignent précisément du manque de formation de leurs enseignants aux outils numériques. C'est ainsi que l'inclusion de tous les élèves dépend de cette formation aux outils, côté enseignants et côté élèves.

Ces résultats sont-ils transférables à l'université? La réponse est probablement positive. Les élèves de terminale disent en commentaires que l'apprentissage de l'autonomie devrait être utile pour l'année prochaine. De plus, les résultats concernant la communication ne dépendent pas du niveau ni de l'âge des répondants. Ainsi cette question restera vraisemblablement importante à l'université, avec ces mêmes difficultés et possibilités d'inclusion ou d'exclusion.

Conclusion

Avec la perte de la fonction socialisatrice de l'école, le numérique et la pandémie déplace les phénomènes d'inclusion/exclusion mais ces phénomènes persistent. Les filles semblent souffrir plus que les garçons de la continuité virtuelle.

Le besoin qui ressort le plus est l'importance de disposer de plusieurs modes de communication. Comme pour la pédagogie universelle, de manière générale, l'inclusion passe par des propositions multiples, synchrones ou non, et par une différenciation qui permette de répondre aux besoins de tous les élèves. Enfin, les élèves insistent sur le fait qu'il faut éviter la surcharge d'informations ou de devoirs sans retour : ils ont besoin d'être acteurs, de pouvoir inter-agir.

La pandémie a pu être l'occasion pour les enseignants de se montrer plus à l'écoute : les élèves sont réellement touchés par les enseignants qui prennent la peine de se soucier de leur santé. Ils distinguent les professeurs qui « font leurs devoirs » de ceux qui « veulent vraiment [les] aider ». Il est utile de créer des espaces de communication (idéalement avec la possibilité d'anonymiser les demandes ou de communiquer de manière privée) pour que les élèves puissent s'exprimer et poser leurs questions, pas uniquement sur un seul canal et surtout pas un canal nominatif. Par exemple,

il peut y avoir un chat, un forum, des mails, des questionnaires, un pad anonyme. Les enseignants ayant utilisé ces diverses stratégies n'ont pas ou très rarement relevé d'insultes ou d'usages inappropriés.

En fin de compte, plus que la « continuité pédagogique », c'est surtout la « continuité relationnelle » qu'il importe de préserver, en veillant à inclure tous les élèves.

Bibliographie

Bergeron L., Rousseau N. & Leclerc M. (2011). La pédagogie universelle : au coeur de la planification de l'inclusion scolaire. *Éducation et francophonie*, n°39(2), pp.87-104.

<https://doi.org/10.7202/1007729ar>

Epstein, M. & Millon-Fauré, K. (2019). Étude d'un projet numérique de pratiques collaboratives innovantes: Défis et transformations pour des enseignants du secondaire. *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 85(1), 87-102. doi:10.3917/nresi.085.0087.

Gardiès C., Fabre I. (2015) « Médiation des savoirs : de la diffusion d'informations numériques à la construction de connaissances, le cas d'une « classe inversée » », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 12 | 2015, mis en ligne le 18 décembre 2015, consulté le 20 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dms/1240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dms.1240>

Haag p. (2020) *Confinement et éducation à distance. Le regard des élèves.*

<https://www.ehess.fr/fr/carnet/coronavirus/confinement-et-%C3%A9ducation-distance-regard-%C3%A9l%C3%A8ves>

Tricot A. (2018). Apprendre avec le numérique : quels apports pour les élèves à besoins éducatifs spécifiques ? *Actes du colloque de la FNAME*, édition Retz.

Zay D.(2012). *L'éducation inclusive. Une réponse à l'échec scolaire?* Paris: L'Harmattan.